



LES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE SAINT-ÉTIENNE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION : N° 20 - JUILLET 2016

EDITO

**“Sur des pensers anciens
faisons des vers nouveaux“ ou le
changement dans la continuité**

Se renouveler n'est pas chose facile. Qu'on le veuille ou non, on est toujours enclins à s'installer dans une routine.

D'une part, notre esprit a tendance à être «formaté», d'autre part nous hésitons à changer ce que nous connaissons...et qui «marche» au risque de déstabiliser nos lecteurs.

Et pourtant comment s'améliorer sans changer ? Comment intéresser sans innover ? Nous avons donc décidé d'innover. Encore faut-il savoir comment !

C'est pourquoi nous avons lancé un sondage dont les résultats (voir p.10) nous ont amenés à repenser le format de notre bulletin.

Certes ce n'est pas une révolution ! Mais grâce à votre participation, notre bulletin évolue vers une nouvelle formule plus maniable et, nous l'espérons, plus tonique.

Faites-nous part de vos réactions, de vos suggestions, proposez-nous des thèmes et pourquoi pas des textes et ce bulletin sera ainsi un peu plus le vôtre.

Bonne lecture

C.R.

■ Déjà 20 numéros !

Aujourd'hui nous fêtons la parution du 20^e numéro de notre bulletin. C'est la continuation d'une aventure commencée voici 10 ans en 2006.

À l'époque, Jean-Pierre Duhamel, notre dynamique secrétaire, avait estimé qu'un bulletin permettrait de mieux faire connaître périodiquement nos actions.

Lorsque j'étais en activité, j'avais vu disparaître nombre de bulletins d'entreprise après la parution de deux ou trois numéros seulement et je craignais qu'il n'en soit de même pour nous.

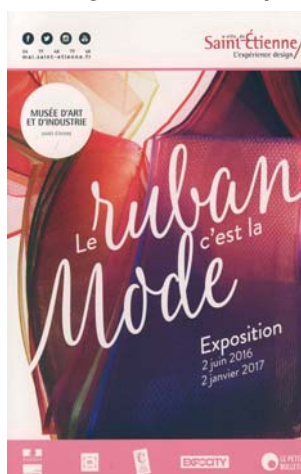
Malgré mes réticences, le projet a été poursuivi et j'en suis maintenant très fier. En souhaitant longue vie à notre bulletin, je remercie et félicite pour leur engagement tous ceux qui le réalisent, semestre après semestre et le font évoluer.

Claude Verney-Carron

2 juin 2016 / 2 janvier 2017

“Le ruban c'est la mode“

Inauguration de l'exposition



Le 2 juin dernier la foule se pressait au musée pour l'inauguration de la nouvelle exposition temporaire “Le ruban, c'est la mode“. Après avoir rappelé qu'à la fin du 19^e siècle, les Etats-Unis avaient ouvert à Saint-Etienne un consulat en raison de l'importance du commerce rubanier entre les deux pays, Gaël Perdriau salua la qualité du travail réalisé par le musée et ses équipes.

© Laurent Guéneau 2015

■ (suite de la page 1)

Il était entouré de Marc Chassaubéné Adjoint à la Culture, Hélène Pibarot et Nadine Besse. Cette dernière rendit à son tour hommage à ses équipes et en particulier à Sylvain Besson régisseur des collections textile et co-commissaire de l'exposition ainsi qu'aux différents intervenants et contributeurs ayant permis que l'exposition se réalise.



Dès le grand escalier du musée, une installation festive de rubans multicolores accueille le public et le conduit vers les 4 salles d'exposition temporaire scénographiées par Alexandre Fruh et son atelier Caravane basé à Strasbourg.

«*Le ruban, c'est la mode*» invite à découvrir la création rubanière stéphanoise et ses savoir-faire. Un parcours exceptionnel présente des pièces méconnues mettant en avant l'importance du ruban dans la mode où il est utilisé depuis le 16^e siècle. Le ruban se retrouve dans toutes les modes, de Marie-Antoinette à l'Impératrice Eugénie en passant par la création contemporaine. Dès la fin du 18^e siècle, l'activité rubanière façonne progressivement la ville, ses quartiers. Elle emploie jusqu'à 30 000 personnes au milieu du 19^e siècle. Les fabricants de rubans occupent alors une place de premier choix aux fonctions politiques et économiques dans une ville industrielle en plein essor.



© Eric Perrin/MAI

La grande salle 3 est scindée en deux parties : l'Histoire de la rubanerie dans le territoire et les débuts de la fabrique stéphanoise dont la particularité est d'être dispersée. Elle s'étend des monts du Velay aux monts du Lyonnais et en Forez bien sûr. Une table de géolocalisation permet de situer sur un plan de Saint-Etienne les nombreuses fabriques de la ville et des outils multimédias, photographies, tableaux, gravures viennent clarifier

le propos. Puis place aux grands maîtres, les fabricants artistes comme Charles Rebour et les « *riches ouvriers* » qui forment l'école vivante de la fabrique. La conservation de leurs collections d'échantillons au musée constitue un véritable trésor collectif, encore exploité aujourd'hui. On continue avec les quelques puissants usiniers tels Neyret frères, Giron frères, Louis Vinson, Gabriel Forest, Clément Brossy. Ils allient les nouveautés techniques à une nouvelle organisation du travail et de la gestion commerciale.

La salle 4 aborde la création contemporaine à travers 11 robes en rubans d'Eymeric François, Martin Margiella, Maurizio Galante, Franck Sorbier... L'actualité de la rubanerie est évoquée par des échantillons mis en forme dans le cadre d'un espace élaboré avec les étudiants de l'École Supérieure d'art et design de Saint-Étienne sous la conduite du scénographe Alexandre Fruh.

Des visites guidées de l'exposition sont régulièrement organisées les samedis et dimanches à 16h00 ainsi que les mercredis à 14h30.

■ Chazelles sur Lyon / Saint-Etienne : le ruban 2 fois à l'honneur !

Dans la Loire cette année, 2 expositions sont consacrées simultanément au ruban. L'une à l'Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles sur-Lyon : «*Le ruban, c'est la mode, côté chapeaux*», où la matière a été revisitée sur les couvre-chefs du concours des 11^{èmes} Rencontres Internationales des Arts du Chapeau et l'autre est celle de notre musée : «*Le ruban c'est la mode*». Les deux expositions sont candidates au label national délivré par le Ministère de la Culture et de la Communication.



Prix du savoir-faire
«Nature morte à la chaise cannée»
par Béatrice de Beauvoir
Boulogne- Billancourt
Crédit photo : Daniel Ulmer

À Chazelles dont le territoire est très lié à l'activité rubanière stéphanoise, en partie destinée à la garniture des chapeaux, à la garniture des chapeaux, la nouvelle exposition présente des pièces uniques. Les créateurs qui ont participé au concours avaient été invités à utiliser tout leur savoir-faire et leur créativité pour détourner les rubans quels qu'ils soient, les tisser entre eux, les incorporer au chapeau.

■ (suite de la page 2)

121 chapeaux originaux ont été réceptionnés issus de 17 pays différents dont ceux de l'Union Européenne, la Suisse, le Japon, l'Australie, les Etats-Unis, la Turquie...

11 créations ont été primées par un jury de professionnels de la haute-mode présidé par Stephen Jones, modiste londonien de renommée internationale.

La scénographie de l'exposition est signée Marion Lyonnais. 92 chapeaux sont mis en scène dans l'ambiance d'une fête foraine : le carrousel, la grande roue, la cage, le parachute, l'ombrelle, le casse-tête et le castelet... un tour de manèges pour une ronde de chapeaux !

En lien avec le thème, un défilé chorégraphié (de 30 chapeaux sélectionnés dont les 11 primés), destiné au grand public, a eu lieu le dimanche 22 mai. Il s'est déroulé à l'Atelier-Musée et à l'extérieur pour valoriser l'architecture du site : passerelles, verrières, douve.

<http://www.museeduchapeau.com>

Chronique de Jean-Pierre Duhamel

J'ai rencontré pour vous : Nadine Besse



Conservateur en chef du Patrimoine,
Directrice du musée.

Le Bulletin (B) : Chacun connaît son sourire, son dynamisme, sa compétence mais connaît-on vraiment Madame Besse ? Comment avez-vous choisi ce magnifique métier ?

NB : C'est plutôt le métier qui m'a choisie, mes études et mes goûts m'ont bien préparée pour ce travail. C'était l'opportunité de m'intéresser au patrimoine industriel, je fais partie de cette jeune génération de pionniers au début des années 80. Mes études furent l'histoire, l'anthropologie du travail, l'archéologie médiévale, l'histoire de l'art. Puis, très vite, cela devient une vocation.

Le B : Ce métier de conservateur quel est-il vraiment ?

NB : Les compétences scientifiques, administratives, artistiques sont nécessaires mais varient suivant le Projet Scientifique et Culturel du musée, sa thématique. Le PSC est à la base de tout ce qui se passe au musée : le conservateur en est le garant et l'animateur ainsi sa projection dans l'avenir a été à la base de la rénovation du musée et de tout ce que l'on prévoyait de faire. C'est la philosophie du musée. Le PSC est validé par l'Etat et la collectivité dont dépend le musée : ils lui accordent les moyens financiers et en personnel dont il a besoin car il lui faut une équipe performante et motivée.

Le B : La loi sur les musées de France indique que les missions du musée sont l'éducation, la connaissance, le plaisir du public. Comment le musée remplit-il ces missions ?

NB : Tout part de l'étude, de la collecte, de la sauvegarde des patrimoines, matériels et immatériels. Cela se décline par la mise à la disposition des différents publics de ces ressources dans l'intention d'en faire profiter le plus grand nombre. Ces actions contribuent aussi à la valorisation du territoire et à l'image de la collectivité.

Le B : Pouvez vous nous préciser la notion de conservation ?

NB : C'est la préservation des éléments du patrimoine, des objets, des notations d'usages culturels, vidéos, enregistrements etc...à partir d'un choix de ce qu'il faut garder pour le présent et les générations futures. Ces éléments sont d'ailleurs inaliénables. On s'engage de manière technique et comptable à garder ces collections qui, dans un Musée de France, font ainsi partie du patrimoine national.

Le B : Quels sont alors les choix du Conservateur ?

NB : Ces choix nécessitent d'être éclairés tant par ses propres connaissances que de manière collégiale. Ils sont exercés dans l'intérêt de tous : on recherche et accueille certains patrimoines, on peut aussi être amené à renoncer à une acquisition ou à un don.

Le B : Comment recevez vous notre Association d'Amis ?

NB : Depuis sa création, cette Association a fédéré des personnes ou des entreprises appréciant le musée. Cela permet au musée de s'appuyer sur une structure pour son rayonnement et l'enrichissement des collections. Je rends par là hommage à M. Claude Verney-Carron qui a créé l'association en 1994 pour soutenir le musée dans sa phase de

■ (suite de la page 3)

rénovation. Elle apporte une autre vie au musée à l'occasion de rencontres marquantes : le violoncelle de guerre «le poilu», les visites en musique, les causeries-conférences du troisième jeudi. Tout ceci est complémentaire aux actions du musée.

Le B : Y aurait-il une autre question que vous auriez aimé que je vous pose ?

NB : Il y a longtemps que je suis là, c'est toute une partie de ma vie personnelle, c'est presque ma deuxième maison. C'est un investissement très important, cela ne m'a jamais lassée car il y a tellement de choses à découvrir, à faire connaître. Ma curiosité est toujours relancée, il y a toujours un nouveau challenge et de nouvelles rencontres.

Le B : Madame Besse, je vous remercie de cet entretien qui permettra à nos amis de mieux connaître notre conservateur et notre musée.

Exposition itinérante de photos

«La nouvelle vie des ateliers de passementiers»

Le samedi 21 mai, Héléne Pibarot et Nadine Besse inauguraient en salle des voûtes l'exposition photographique «*La nouvelle vie des ateliers de passementiers*», en présence du photographe Jean-Claude Martinez. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la grande exposition temporaire «*le ruban c'est la mode*». C'est lors d'une résidence d'artiste au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne que Jean-Claude Martinez fut chargé de valoriser par l'image le patrimoine bâti passementier et la façon dont il a été réinvesti aujourd'hui.



Les maisons-ateliers de passementiers que l'on nomme «*fabriques*» sont en effet encore très nombreuses à Saint-Étienne et dans les bourgs alentours. Sur les plateaux et la plaine du Forez, dans le Pilat et l'Yssingelais, le 19^e siècle a vu s'établir cette industrie d'art entretenue par des familles ouvrières travaillant à façon pour les patrons rubaniers de Saint-Étienne. Quartiers urbains et bourgs étaient spécialisés en métiers jacquard, métiers velours, ou à tambour.

La lumière et l'espace de ces anciens ateliers de tissage, leur petit jardin, attirent aujourd'hui de nouveaux usagers qui investissent avec talent et fantaisie ces lieux délaissés par l'industrie.

Après sa présentation au musée de fin mai à fin juillet, l'exposition sera itinérante. Elle sera proposée dans les hauts-lieux du territoire rubanier (voir page 12 les dates 2016), pour inciter les habitants à identifier, à protéger et à mettre en valeur ce patrimoine original et exclusif à notre région. Son périple se poursuivra en 2017 et 2018. Un livret regroupant les 35 planches de l'exposition a été édité.

La Nuit Européenne des musées

Les 21 et 22 mai, pour l'édition 2016 de la Nuit Européenne des Musées qui attire toujours une forte affluence, le MAI proposait au public un large choix d'activités. Le temps d'une soirée on pouvait se glisser dans le costume d'un chanteur lyrique de l'Opéra de Saint-Étienne ou se parer d'accessoires puis se faire immortaliser par un photographe. Ceux qui venaient en famille, en s'inscrivant à l'atelier «*Boîte à chapeau*», pouvaient à leur guise concevoir et décorer leur propre boîte à chapeau. Il y avait bien sûr la visite guidée de l'élevage de vers à soie dont les enfants raffolent et qui leur permet d'observer le cycle de vie de ce petit animal de légende. Autre visite guidée à travers la collection de rubans: le parcours «*le ruban dans la mode*» pour comprendre la place du ruban dans l'histoire de la ville et aussi dans la mode. Le ruban en tant que marqueur social, accessoire de séduction, d'ornement ou élément structurant du costume.

La visite de toutes les collections du musée était libre. Le public a également pu découvrir en salle des voûtes l'exposition photographique «*La nouvelle vie des ateliers passementiers*» qui rappelle l'usage historique des «*fabriques*», ces maisons-ateliers des ouvriers-tisseurs et montre de brillants exemples de rénovation réalisés par de nouveaux occupants. Ce soir-là, les élèves de l'option Arts plastiques de la classe d'Aurélie Donis au collège Fauriel de Saint-Étienne sont devenus médiateurs. Ils présentaient et commentaient au public le travail de prises de vues autour de l'ancien quartier passementier du Crêt de Roch, qu'ils ont réalisé avec le photographe Jean-Claude Martinez.



■ (suite de la page 4)

Le clou de la soirée était «*Jardin de la Victoire*» : une clairière interactive sonore et lumineuse au cœur du parc du musée, proposée par Alsos Scenocosme (photo page 4) (Grégory Lasserre & Anaïs met den AncxL). Alliant le végétal et la technologie numérique, l'installation invitait les spectateurs à éclairer les fleurs avec leurs lampes-torches ou la lumière de leur smartphone. Chaque fleur réagissait alors par des sonorités variées évoluant constamment en fonction des intensités lumineuses produites par les spectateurs.

www.scenocosme.com

■ CONFERENCES

• jeudi 21 janvier - «Les étrangers à Saint-Etienne pendant la Grande Guerre» par Frédéric Zarch.



La question des villes de l'arrière comme Saint-Etienne a été relativement peu mobilisée par une historiographie de la Grande Guerre longtemps assez indifférente à cet autre front en dépit de quelques études fondatrices. Dès la conférence de Bordeaux du 20 septembre 1914, l'état major et le gouvernement, avec l'avancée des troupes allemandes, prennent

conscience de l'urgence à mobiliser l'économie sur une longue durée afin de la mettre au service de l'effort de guerre. Saint-Etienne, comme tous les bassins industriels de l'arrière, va être mobilisé en priorité dans cet effort. La volonté des autorités préfectorales sera en priorité de répondre aux demandes des entreprises en manque de main-d'oeuvre. Le gouvernement estime que le recrutement (étranger et féminin) doit être rationalisé, rationalisation imposée par l'économie de guerre (économie de gestion de la pénurie, des ressources et de la main d'oeuvre). L'immigration se situe ainsi dans une problématique globale de gestion économique de la main-d'oeuvre à l'échelle nationale et locale.

La guerre transforme en partie la question des étrangers puisque certains sont de puissances neutres, d'autres de puissances alliées et d'autres de puissances ennemies. Toute la question est de savoir si ils sont ennemis ou alliés. Tout dépend du statut de ces étrangers. Il sera pluriel suivant les moments et les cas. La guerre provoque la diffraction de la notion d'étranger. Pour ce qui est des étrangers, il y a une sorte de nouvelle hiérarchisation, une racialisation fondamentale de l'identité ouvrière française et de la société française, entre ceux qui sont désirables (européens) et qui ont participé à l'effort de guerre et ceux qui ne le sont pas (250 000 coloniaux). À Saint-Etienne, comme partout en France, les conditions de vie et de travail (alimentation, logements), ainsi

que les relations entre étrangers et français (aides, xénophobie, violences et tensions) seront dépendantes de la conduite de la guerre et du sort des armes.

FZ

• «Contribution de l'Ecole des Mines à l'essor industriel de Saint-Etienne hors charbon aux XIX^e et XX^e siècle» par Marco Bertilorenzi

Docteur de l'université de la faculté des sciences politiques de Florence et de l'université de Paris Sorbonne, Marco Bertilorenzi enseigne l'histoire des technosciences en société et au CNAM. Auteur de nombreuses publications socio-économiques il est aussi l'un des spécialistes mondiaux de l'aluminium et prépare une monographie sur l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.

C'est dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de l'Ecole Nationale des Mines de Saint-Etienne, que le 18 février avait lieu cette conférence, pour souligner le rôle des ingénieurs dans l'essor industriel de Saint-Etienne et sa région, dans de nombreux domaines d'activités.

Créée en 1816 par ordonnance de Louis XVIII, l'Ecole était destinée à former des cadres pour l'extraction de la houille dont le pays avait grand besoin. Très vite, elle modernise et industrialise le métier de mineur. Saint-Etienne devient ainsi l'un des fournisseurs majeurs de charbon français. Les compétences de l'école se sont étendues à la métallurgie, la chimie, la mécanique ainsi qu'aux sciences et techniques liées à l'extraction du charbon ou à son utilisation.



Parmi les anciens élèves figurent Jean-Baptiste Bousingault, père de la chimie agricole, Henri Fayolle, pionnier de la gestion d'entreprise, Benoît Fourneyron, premier major de promotion (1819) et inventeur de la turbine hydraulique, Jules Garnier, découvreur du nickel en Nouvelle-Calédonie, Benoît Rouqueyrol, l'un des inventeurs du scaphandre autonome.

Un fichier d'environ 3 000 ICM (Ingénieurs Civils des Mines) sortis entre 1880 et 1970 a été constitué par M. Bertilorenzi. Il n'a pas toujours été facile de retracer leur parcours. L'analyse des profils de carrières de ces ICM a permis de dégager 3 périodes principales d'évolution des grandes catégories d'emploi qu'ils ont occupés : 1890/1914 ; 1915/1945 et 1945/1963.

■ (suite de la page 5)

Marco Bertilorenzi

Bien qu'ayant reçu des formations communes, les ICM se sont dirigés vers d'autres secteurs (métallurgie, ingénierie) que l'extraction du charbon, soit naturellement, soit par obligation, les débouchés se faisant plus rares. La base de données fait apparaître que 480 ICM sur 3 083 ont eu une activité liée à Saint-Etienne. Environ 300 ont été employés dans les houillères et 51 dans les aciéries de la région.

Aujourd'hui malgré la fin du charbon, l'utilité et l'aura de l'Ecole restent intactes. Elle a su évoluer en fonction des progrès des sciences et techniques. Outre les ICM, les formations actuelles sont le reflet de notre société moderne avec les diplômés ISMIN, Ingénieurs spécialisés en microélectronique et Ingénieurs en électronique et informatique industrielle.

• 1916 : Centenaire de la bataille de Verdun

Après introduction du sujet, Jean-Pierre Duhamel présenta les conférenciers : Monsieur Michel Duchamp et Madame Marie-France Robelin de la commission mémoire de l'ONAC venus ce jeudi 17 mars nous parler du centenaire de la bataille de Verdun. Dans l'assistance se trouvait également le président de l'ONAC de la Loire M. Georgeon.

Pourquoi Verdun? L'interminable Grande Guerre connaît différents stades : 1914 la grande illusion ; 1915 l'enlisement ; 1916 l'enfer. Devenue courante, une expression passe ainsi à la postérité : «*l'enfer de Verdun*». Derrière tout ça il y avait la volonté de tenter une percée pour arriver à une armée de mouvement.



Verdun : un enfer où alternent les mots tristesse, hécatombe, blessés, survivants. C'est l'attente de l'attaque, le traumatisme des bombardements qui s'entendent à 150 kilomètres à la ronde, jusque dans les Vosges. Les conditions de survie dans les tranchées sont épouvantables : la soif, la faim, les poux que les poilus avaient surnommés «*totos*»; parfois même les débris humains pleuvent... On a recours aux chiens de guerre et les pigeons voyageurs jouent un rôle précieux.

Tous les moyens sont bons pour rester malgré tout ancrés dans la vie civile. C'est l'époque des

mariages par procuration et des marraines de guerre. On a le sens du devoir, du sacrifice et en dépit des énormes pertes humaines, la fierté domine car «ils ne sont pas passés».

L'examen des forces en présence montre que l'avantage est aux Allemands. Leur préparation est de longue date, ils disposent de grandes usines d'armement. La supériorité de leur artillerie lourde, moderne et rapide est incontestable. Ils ont aussi la supériorité numérique. Leur aviation est très présente. Au début du conflit, ils affichent 250 avions contre seulement 70 pour les français. Ils ont la maîtrise du ciel.



Affiche d'Abel Faivre pour l'emprunt 1916

Les Français quant à eux sont en déficit d'artillerie avec seulement 130 pièces et 140 canons lourds. Leur vision des tranchées est très différente. Leur aviation est mal employée.

Mais au fil du temps ils vont se ressaisir. L'offensive de la Somme vise à provoquer le desserrement de l'étreinte. L'effort de guerre est considérable : le nombre de camions passe de 3 000 à 12 000, le tonnage de marchandises transportées qui n'était que de 27 000 tonnes atteint 331 000 tonnes.

On finit par reprendre la maîtrise du ciel. Un atelier de réparation des avions est créé à Ambérieu en Bugey. Un service photographique aérien voit le jour. C'est aussi l'apparition des camions ambulances et des camions de radiographie de Marie-Curie dont l'équipement permet de localiser rapidement la présence d'éclats d'obus sur les blessés. Les services de renseignements se développent : on se sert des courriers trouvés sur les morts, un service d'écoutes est créé.

Après avoir étudié plus particulièrement le rôle des unités originaires de notre région pendant Verdun, Madame Robelin mentionna les opérations menées au cours de la première quinzaine de mars par le 38^e régiment composé de Stéphanois ; le 16^e régiment de Montbrison perd en mars 160 hommes; le 98^e régiment de Roanne perd en mars aussi plus de la moitié de ses effectifs ; pour le 238^e ne restent que 22 hommes sur 168 ; le 298^e participe à la prise du fort de Vaux.

■ (suite de la page 6)

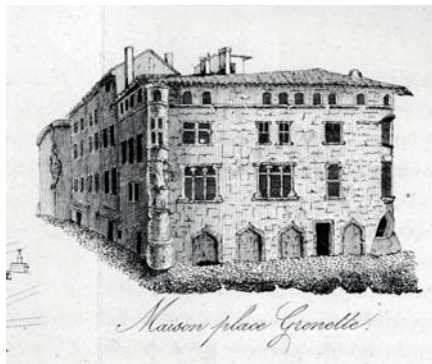
En 10 mois le chiffre de tués s'élève à 378 777. Après 300 jours et 300 nuits de combat, la plupart des positions perdues sont réinvesties par l'armée française. A partir du 26 décembre 1916 la France reprend l'initiative, Verdun n'aura pas été prise par l'ennemi.

• Saint-Etienne au XVIII^e siècle

Gérard Thermeau, professeur d'histoire, nous fait découvrir ce petit village devenu ville riche, peuplée d'utiles et laborieux habitants. Pour le Marquis de Vichy «tout le monde est laid et infâme, on ne se chauffe qu'avec du charbon de terre, on est dans un brouillard perpétuel, il n'y a ni luxe ni magnificence dans l'habitation». De la Platière en rajoute une couche «on fait des enfants à souhait, Saint-Etienne en est une fourmière, l'usage est de travailler de bonne heure et debout» Ouf !

C'est la cité des «*métallurges*» avec la «*clincaille*» stéphanoise. On ne parlait pas français, on parlait gaga.

Sa prospérité vient du Furan, le furieux descendu du Pilat : tanneries, teintureries, buanderies, moulins à grains, «les usines au fil de l'eau». Il traverse le Pré de la Foire, actuelle Place du Peuple, des Ursules à la rue du Grand Moulin. La manufacture d'armes est sise place Chavanelle où commence...la campagne et à côté, de nombreux armuriers, armes de guerre, armes bourgeoises, avec 2 bancs d'épreuve.



Extrait de Isidore Hedde *Aperçus sur l'Histoire de Saint-Etienne* 1840

La ville n'a que deux paroisses, la Grand' Eglise commencée au 15^e siècle et Notre-Dame. Les hôpitaux de l'Hôtel-Dieu et de la Charité sont entourés d'une ceinture mystique : les Capucins, les Dames de Sainte-Catherine, les Ursulines, les Visitandines.

Les négociants tiennent une grande place dans l'économie de cette ville où la vie intellectuelle est une terre étrangère pour les sciences et les savants. Il n'y a pas un collège, pas de théâtre, pas d'imprimeurs.

Il y a place cependant pour la beauté grâce au ruban avec 1 200 métiers à la barre en 1789, les métiers automatiques dit «à la zurichoise» «On passait ainsi des ateliers de Vulcain aux grâces de la beauté». (citation)

La mine n'a pas encore un rôle important «les fosses ne sont encore que des clapiers à renard» (expression de l'époque). On gratte le charbon en surface. Il n'y a alors que 400 ouvriers qui ne deviendront mineurs qu'à partir de 1815.

En 1787 le dernier seigneur vend la Seigneurie à la Couronne pour 1 230 000 livres suite à un conflit permanent avec les notables. Viendront ensuite l'essor de la mine et l'ère industrielle.

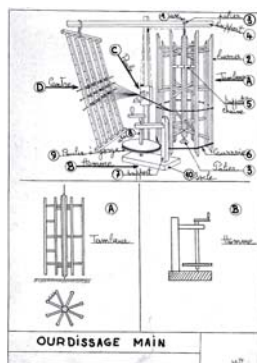
JPD

• Machines textiles dans l'industrie stéphanoise

À la question «qu'évoque pour vous le nom de Calemard ?» nombreux seraient les Stéphanois à répondre encore : un fabricant de machines pour le textile et principalement d'ourdissoirs et de «pliage»

Le 19 mai dernier Jean-François Calemard, toujours impliqué dans la vie du musée, de ses métiers et du groupe des passementiers, était venu présenter l'entreprise, son histoire et les nombreux modèles de machines qu'elle a fabriquées et continue à produire. Dans l'entreprise familiale fondée par son père François, il était directeur technique et son frère Philippe PDG.

L'activité de l'entreprise démarra effectivement dans les années 50 par la fabrication d'ourdissoirs, ces machines servant à préparer et à enrouler les fils de chaîne destinés aux métiers à tisser. La projection de photos, croquis et films vidéos facilita la compréhension des nombreux aspects techniques soulevés. L'ourdissage ayant finalement assez peu évolué depuis le 18^{ème} siècle, l'idée de motoriser les ourdissoirs verticaux est lancée par Calemard en 1948. Une question malicieuse s'est alors posée : «les ourdisseuses vont-elles s'arrêter de faire tourner leur homme?» (dans le jargon du métier, «l'homme» désigne le dispositif manuel qui fait tourner le tambour de l'ourdissoir).



Très vite l'entreprise développe les équipements pour l'ourdissage destinés à la soierie et aux rubans. Elle invente et fait breveter de nombreux accessoires améliorant la performance des cantres (=rateliers métalliques servant de support aux bobines de fils qui alimentent un ourdissoir). Elle crée des ourdissoirs spéciaux pour les fils de gommés guipées, des

■ (suite de la page 7)

ourdissoirs directs. Puis viennent les machines de pliage (conditionnement) pour les rubans rigides ou élastiques, L'évolution se poursuit et progressivement, à partir des années 80, l'entreprise s'oriente vers la fabrication de machines à découper en bandes les divers textiles tissés en grande largeur. Elle remporte de gros marchés à l'étranger où elle réalise 60% de son chiffre d'affaires. Pour sa promotion elle expose régulièrement au salon mondial des machines textile ITMA qui a lieu tous les 4 ans.



Pour se diversifier en dehors du textile Caemard met au point et fabrique des machines à découper les films plastiques souples, les mousses. Ces machines performantes et innovantes font déjà appel aux procédés modernes de soudure par ultrasons, aux dispositifs optiques de contrôle de défauts et sont pilotées par informatique. La machine spéciale devient ainsi l'un des points forts de l'entreprise. La liste des secteurs pour lesquels l'entreprise travaille est longue, elle s'étend des filtres à lait aux compresses oculaires, couches pour bébés et même aux pneus.

Sous la nouvelle raison sociale «Spoolex», les activités «Caemard» de conception de machines de découpe se sont réparties en 2 départements. L'un est destiné aux pneumatiques, films plastiques, adhésifs mousse et feuilles de carbone (Département CAP), l'autre s'adresse aux non tissés, aux textiles techniques et à la fibre de verre (Département TNT).



La division «Découp+» est spécialisée quant à elle dans les solutions de coupe et découpe en continu par ultrasons. Enfin la division «Roll Concept» étudie et produit tous types de rouleaux et mandrins techniques. Spoolex/Caemard par sa maîtrise de toutes les opérations de déroulage, coupe, découpe soudure ainsi que celles de bobinage, trancannage et enroulage sait faire par exemple des unités de découpe de non tissé qui tournent à 600 m/mn. Que de chemin parcouru en 60 ans !

www.spoolex.com

• «La ville en partage» : tous à l'écoute !

Le jeudi 10 mars, le plaisir fut immense pour notre association de contribuer au succès de l'accueil de personnes aveugles et malvoyantes. Dans le cadre de la thématique « La ville en partage », la Bibliothèque Sonore de Saint-Etienne et l'équipe d'animation du Musée organisaient une rencontre sur le thème de l'histoire du cycle stéphanois. Avec la lecture de commentaires d'affiches de grandes marques du cycle et la présentation de matériel avec audio-guides, ce fut un moment de découverte, d'écoute attentive et d'interrogations pertinentes. Daniel Bourgeois et Jean-Paul Bourgier représentaient les Amis.



Le premier immortalisa le moment par de belles traces photographiques quant au second il s'efforça de faire le lien entre les affiches, l'exposition «Bénéfices de guerre, guère de bénéfiques» et les compétitions cyclistes. À partir de son dernier ouvrage «1919, le Tour renaît de l'enfer, de Paris-Roubaix au premier maillot jaune», Jean-Paul Bourgier évoqua les conditions terribles que les coureurs affrontèrent dans des régions dévastées par le conflit mais aussi les anecdotes savoureuses si particulières à ce sport et à ces champions chevauchant de prestigieuses montures «Automoto», «Ravat-Wonder», stéphanoises, bien sûr.



• «Guerre et poésie sans frontières»
lecture de poèmes de la guerre 14-18

L'émotion était au rendez-vous en ce premier dimanche de mars au musée pour le spectacle «Guerre et poésie sans frontières» proposé par l'association stéphanoise CAPUCINE, dans le cadre du Centenaire de 14-18. Il nous a plongés dans ce monde brutal de la guerre : « une guerre sans frontières, avec ses colères, ses nuits violentées où la lune succombe, les questions, les étoiles qui se disloquent, mais c'est aussi la chasse aux poux, le feu qui bouillonne, les images de femmes qui traversent les souvenirs et les rêves... C'est parfois le sourire qui domine ou alors la dérision qui permet de survivre »...tout un jeu d'échos et de ruptures souligné d'intermèdes musicaux par Daniel Burelier, à l'accordéon diatonique, Jean-Marc Dufix à la guitare et Michel Rouhaud à la cornemuse.



Les témoignages de poètes anglais, italiens, allemands et autrichiens ont pris vie par les voix de Gérard Gâcon angliciste, Marie-Jeanne Potente italianiste et Suzanne Vengeon germaniste. Ils nous ont confrontés à la réalité vécue par ces hommes qui n'ont eu de cesse de dénoncer la folie du conflit et le gâchis qui en est résulté. Les spectateurs ont vibré, chanté. Souvent ils ont eu la gorge nouée.



Bravo à toute l'équipe de C.A.P.U.C.I.N.E.
Collectif d'Artistes Promouvant l'Union Créative de
l'Image des Notes et de l'Écriture.
<http://assocapucine.canalblog.com>

• La clarinette sous toutes ses formes :
un succès sans précédent



Le jeudi 16 Juin, c'est un véritable concert qu'Hervé Cligniez avec ses élèves de clarinette du conservatoire nous a offert. Il s'agissait cette fois d'un programme très ouvert abordant aussi bien le blues, le jazz, la variété et des succès de musique de danse.



Une alternance de morceaux toniques, éclatants et de pièces plus méditatives. Une soixantaine de personnes ont pu applaudir ces jeunes talents à l'issue d'une visite guidée de la nouvelle exposition «Le ruban c'est la mode».



Ce fut l'occasion d'une joyeuse effervescence !
Merci encore à Hervé Cligniez et au Conservatoire d'avoir
une fois de plus été présents à nos côtés.

• Lancement du concours de nouvelles

Le magnifique «clavecin stéphanois» a rejoint les salles permanentes du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne le 18 septembre 2015, après restauration de son somptueux décor.

Comme il s'agit d'un objet atypique, mais prestigieux, dans les collections du Musée, l'Association des Amis du Musée a souhaité créer une animation particulière autour de ce clavecin.



© Louis Caterin/MAI

Dans ce but, nous avons lancé, en partenariat avec l'Association «Lire à Saint-Etienne», un concours de nouvelles dont le clavecin sera le «héros».

La nouvelle dont le thème est : Le clavecin stéphanois au cœur d'une intrigue romanesque...ou pourquoi pas...policière ! (fiction) devait prendre la forme d'une histoire complète de 5 pages maximum.

Ce concours, dès son lancement a reçu un accueil très enthousiaste, la presse locale a relayé l'information et les ateliers d'écriture stéphanois se sont mobilisés. Au 10 mars, date limite du dépôt des inscriptions, nous avons 45 candidats (24 «écrivaines» et 21 «écrivains»).

Les manuscrits déposés pour le 15 juin ont montré que leurs auteurs avaient une imagination débordante et que les comités de lecture auront fort à faire pour les départager et établir le classement des 5 meilleures nouvelles.

Mais chut...laissons les lecteurs à leur travail et attendons le samedi 19 novembre 2016 pour connaître le nom de l'heureux gagnant désigné par Jean-Luc Seigle, lauréat du prix Exbrayat 2015.

Ainsi que le règlement le précisait, les nouvelles des 5 premiers feront l'objet d'une publication sous la forme d'un recueil (5 exemplaires donnés à chaque lauréat).

De plus, le premier recevra un chèque-livre d'une valeur de 60 € et les 4 suivants, un «beau» livre.

L'aventure pour les manuscrits et leurs auteurs n'est donc pas terminée et nous vous donnons rendez-vous dans le bulletin n°21 pour les résultats de ce concours dont l'idée est née pendant les Journées du Patrimoine 2015.

• Les résultats de l'enquête sur le bulletin

En avril dernier, vous avez été nombreux à répondre au questionnaire d'enquête sur le bulletin de l'Association. Soyez-en remerciés. Dans ces retours, la parité hommes-femmes est presque atteinte et sans surprise les plus de 60 ans sont les plus nombreux.

Le textile arrive en tête de vos centres d'intérêt suivi de près par l'arme et le cycle à égalité.

Vous avez majoritairement jugé bonne la structure du bulletin de même que la proportion textes/photo et exprimé votre satisfaction sur les informations données.



Nous avons été agréablement surpris de constater qu'une bonne moitié d'entre vous consacre plus de 20 mn à lire le bulletin pour le garder ensuite alors que d'autres le partagent. Enfin, majoritairement, vous le trouvez intéressant.

Merci pour vos nombreuses propositions de sujets que nous gardons en réserve.

Pour l'édition de ce N°20, la nouveauté est son format 18 x 26 cm plus maniable que la version précédente A4, tout en restant lisible. Ses 12 pages permettent de compenser la réduction de taille.

• Assemblée générale 2016



Notre Assemblée Générale annuelle s'est tenue au musée en présence de Marc Chassaubéné Adjoint à la Culture et de Nadine Besse, le 10 avril dernier. Comme à l'accoutumée l'assistance était nombreuse, participant activement aux débats.

Merci à vous tous pour votre présence qui témoigne du dynamisme de l'Association: notre effectif est en progression régulière puisque nous avons passé le cap des 300.

En résumé, une assemblée générale vivante et animée qui échappe au côté austère du formalisme habituel grâce à la participation détendue de chacun. Et comme toujours le buffet a permis aux langues de se délier encore un peu plus!...entre amis.



• Ils nous ont quittés :

Yannick Cloarec

Douloureux début d'année 2016 pour notre ami, l'ancien champion cycliste Raymond Cloarec et son épouse frappés par la disparition brutale le 7 janvier de leur fils unique Yannick, décédé à l'âge de 55 ans. Dans cette épreuve, nous leur renouvelons toute notre sympathie et notre soutien ainsi qu'à leur petite-fille.

• Ils nous ont quittés :

Nathalie Valour

Le 7 avril dernier, Nathalie Valour, fille de notre ami Gérard Valour, décédait subitement dans sa 47^e année.

À ses parents, à son compagnon et à toute sa famille, nous renouvelons toute notre sympathie et notre soutien.

Anne Neyraud

Nous apprenons le 10 avril dernier, le décès d'Anne Neyraud, épouse de notre ami Jean-Paul Neyraud. Nous lui renouvelons toute notre sympathie et notre soutien ainsi qu'à ses enfants et petits-enfants.



A NOTER SUR VOS AGENDAS

■ Les rencontres-conférences et manifestations par le Musée et par l'Association

Vous serez avertis par mail et par voie de presse

■ **Jeudi 15 septembre à 14h30** - «*l'architecture passementière*» par Nadine Besse, Conservateur en chef

■ **Jeudi 20 octobre à 14h30** - «*Les fabricants au XIX^e siècle*» par Gérard Thermeau

■ **Jeudi 17 novembre à 14h30** - «*L'identité des passementiers*» par Brigitte Carrier-Reynaud

■ **Dimanche 6 novembre à 15h00** - «*Chansons de passementiers*» par l'ensemble Unacorda d'Alexis Gipoulou

■ **Samedi 19 novembre à 16h00** - *Remise des prix du concours de nouvelles sur le clavecin*

■ **Jeudi 8 décembre à 14h30** - «*L'enseignement et la formation des passementiers aux XIX^e et XX^e siècles*» par Antoine Vernet

■ **Jeudi 15 décembre à 14h30** - «*Les peintres pendant la grande guerre*» par J. Bechon

EXPOSITIONS ET EVENEMENTS

du 2^{ème} semestre 2016 et début 2017

- **17 et 18 septembre 2016 Journées Européennes du Patrimoine placées sous le signe de « Patrimoine et citoyenneté »** - accès gratuit au musée
Visites guidées de l'exposition «*Le ruban c'est la mode*». Des ateliers seront proposés aux visiteurs tout au long du week-end.

Le samedi 17, un défilé de mode de coiffes agrémentées de rubans sera proposé par les élèves du bac vêtement du Lycée Adrien Testud. Ce travail est inspiré des expositions de l'Atelier-musée du chapeau de Chazelles-sur-Lyon et du musée d'Art et d'Industrie.

- **Calendrier de présentation de l'exposition itinérante «La nouvelle vie des ateliers de passementiers»**
1^{er} août au 1^{er} septembre - SAINTE SIGOLENE - Médiathèque et au Musée de la Fabrique

5 septembre au 10 octobre - SAINT-CHAMOND - Médiathèque + Archives municipales + Office de tourisme

12 octobre au 3 novembre - SAINT-ETIENNE - Maison de quartier Le Babet - Vernissage jeudi 13 octobre à 18h30

8 novembre au 5 décembre - LA RICAMARIE - Vernissage mardi 8 novembre à 18h

7 décembre au 3 janvier 2017 - JONZIEUX - Bibliothèque - En lien avec le Musée de la passementerie
Vernissage vendredi 9 décembre à 18h

6 au 31 Janvier 2017 - SAINT-ETIENNE - Amicale laïque Côte-Chaude Salle des fêtes + Boulodrome + Bibliothèque associative / Maison de quartier

(la suite du calendrier 2017-2018 dans nos prochains numéros)

CONTACTS

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en Chef

2 place Louis Comte

42026 SAINT-ETIENNE Cedex 1

Téléphone : 04 77 49 73 00

Courriel : mai.musee@saint-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les :

14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai

Gratuit le premier dimanche du mois.

L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h

(les samedis et dimanches de 10h à 18h)

Réservation impérative 3 semaines à l'avance : 04 77 49 73 20

PUBLICATIONS

Catalogue de l'exposition «*Le ruban, c'est la mode*»

Cet imposant catalogue nous entraîne dans un voyage inédit et savant, des anciennes routes de la soie jusqu'aux nouveaux textiles et à la haute-couture.

Il restitue avec sensibilité l'histoire de l'industrie du ruban qui allie la création artistique à la production mécanique, le raffinement de la mode à la praticité du design : couleurs, reliefs, motifs simples ou plus recherchés témoignent du caractère à la fois traditionnel et moderne du ruban.

© Laurent Guéneau 2015



La richesse de cette histoire a fait de Saint-Etienne une étape incontournable. A partir du XVIII^{ème} siècle la ville devient le haut lieu du savoir faire rubanier. Son musée d'Art et d'Industrie possède la plus grande collection au monde de rubans. Ses célèbres dynasties de passementiers ainsi que le tissu social et les lieux où s'est déroulée

cette aventure industrielle unique sont éclairés par des contributions pluridisciplinaires et des reportages photographiques.

- Français / Anglais
- Format : 25,5 x 28 cm, 300 pages, 180 illustrations, couverture cartonnée
- Prix de vente : 39 €
- Date de parution : 2 juin 2016
- Co-Édition : Silvanae Editoriale / Musée d'Art et d'Industrie

Un magnifique ouvrage de synthèse qu'il faut absolument avoir

ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Président : Christian ROCHE

Vice-Présidents : Daniel BOURGEOIS, Yves CHASSÉ

Trésorier : Claude STARON - adjointe Marie - Thérèse BUFFONI

Secrétaire : Françoise GIROUX - adjoints Jean-Pierre DUHAMEL, Jean-Paul PEYRET

Président d'honneur-fondateur : Claude VERNEY-CARRON

Au Musée : 2 place Louis Comte - 42026 ST-ETIENNE Cedex 1

Courriel : aamai@wanadoo.fr

Téléphone : 04 77 21 90 50

L'Association est membre de la / FFSAM /

Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées

Nos vifs remerciements à Nadine Besse pour sa disponibilité et le partage de ses connaissances

Équipe de rédaction : Christian Roche, Yves Chassé

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Marie-Thérèse Buffoni, Françoise Giroux, Marie-Anne Mazza, Lucie Texier, Daniel Bourgeois, Jean-Paul Bourgier, Jean-Pierre Duhamel, Claude Verney-Carron, Directeur de la publication : Christian Roche - Rédacteur en Chef : Yves Chassé - Diffusion : Jean-Paul Peyret